

EN MARGE

À José Pierre récemment disparu, et qui voulut cette revue avec moi, dans sa différence du surréalisme, est dédiée cette livraison de *Pleine Marge*, laquelle remet en question, comme nous aimions le faire, les étiquetages des critiques et des « professeurs » – il va sans dire qu'il y a des « professeurs » dans tous les corps de métier.

Ici, sont présentés trois travaux de peintres et photographes: l'un, Matta, étiqueté « surréaliste » par tous les grands musées du monde, dont l'invention verbale atteint son comble dans la série des improvisations et des toiles conçues autour du Verbe « américier »; l'autre, c'est la rêverie blanche de Christine Rheys sur les passages parisiens: photographies et textes lancinants. Yves Rouvre, de son côté, reconnu par les connaisseurs, et notamment Daniel-Henry Kahnweiler qui le « prit » à la Galerie de 1953 jusqu'à sa mort, en 1996: un ami de Georges Limbour, d'André Masson et de Tal Coat, sans oublier Alberto Giacometti, Rouvre, lui, travaille avec les éléments – le soleil, les eaux, les arbres –, et les représente sans autre truchement qu'une sensibilité et un métier. Son regard sensible devient *vision*, il se grise du monde.

Matta, en revanche, *parle* dans le mouvement et le moment même qu'il peint. Et il a besoin comme d'un tremplin de la même griserie jubilatoire, qui plonge très loin ses racines.

La poésie est présente partout ailleurs: même les textes critiques que nous publions trouvent désormais chaque fois leur écho dans des pages inédites. Ainsi, Jacques Dupin nous a confié un inédit pour que ne demeure pas sans image la méditation de Seiji Marukawa sur son œuvre. Bernard Noël et Monique Frénaud, avec le soutien de Jean-Yves Debreuille, entourent l'étude de Steven Winspur. Un poète jeune de nos amis, Jean-Pierre Zubiato, complète ce parcours.

Comme d'habitude, ce dernier s'ouvre sur d'autres langues, grâce à la générosité de traducteurs talentueux: Carlos Oquendo de Amat, Péruvien mort en 1936 à 31 ans, nous est offert pour la première fois en langue française, dans la totalité brève de son œuvre qui relève de *L'Esprit nouveau*. Plus proche de nous, Orides Fontela, poète brésilienne disparue il y a moins d'un an, nous dit avec force la vanité du sens qui se fait et se défait.

Jacqueline Chénieux

AL MARGEN

Este número está dedicado al recién desaparecido José Pierre quien inició esta revista conmigo, con su propia postura en el surrealismo. Se pone aquí en tela de juicio, como nos gustaba hacerlo, las etiquetas de los críticos y « profesores » – está de más decir que hay « profesores » en todos los oficios.

Aquí presentamos trabajos de pintores y fotógrafo. Uno, Matta, lleva la etiqueta « surrealista » en todos los grandes museos del mundo; su invención verbal culmina en la serie de improvisaciones y telas elaboradas alrededor del Verbo « américar »; la segunda es la ensoñación blanca de Christine Rheys sobre los pasajes parisinos: fotos y textos punzantes. Yves Rouvre es conocido por los conocedores, especialmente por Daniel-Henry Kahnweiler que le « albergó » en su galería de 1953 hasta su muerte en 1996 – era amigo de Georges Limbour, André Masson y Tal Coat, sin olvidar a Alberto Giacometti. Rouvre por su parte trabaja con los elementos – el sol, las aguas, los árboles – y los representa sin otro medio que su sensibilidad y su dominio; se embriaga con el mundo. Su mirada sensible se hace *visión*.

Matta al contrario, « habla » en el movimiento y momento mismo en el que pinta. Necesita como trampolín esta embriaguez jubilatoria profundamente arraigada, en un conjunto que no distingue las palabras de las formas.

La poesía se hace presente además en todas partes: aún los textos críticos que publicamos encuentran ahora su eco en páginas inéditas. Así, Jacques Dupin nos entregó un inédito para no dejar sin ilustración la meditación de Seiji Marukawa sobre su obra. Así también, Bernard Noël y Monique Frénaud, con el aporte de Jean-Yves Debreuille, rodean el estudio de Steven Winspur. Un joven poeta amigo, Jean-Pierre Zubiarte, completa esta recorrido.

Como siempre, esta entrega se abre sobre otros idiomas gracias a la generosidad de traductores talentosos. Carlos Oquendo de Amat, peruano fallecido en 1936 a las 31 años, se ofrece por primera vez en francés con la totalidad de su breve obra, abocada al *Esprit nouveau*. Más cerca, Orides Fontela, poetisa brasilera fallecida hace menos de un año, nos dice con fuerza la vanidad del sentido que se hace y se deshace.

J.C. traducido por Daniel y Maï Lefort

IN THE MARGINS

This volume is dedicated to José Pierre who died recently and who shared with me the idea that was to become *Pleine Marge*, that of the exploring the difference at the heart of surrealism. It is a volume that raises questions – it had become something of an habit – about the labellings of critics and « professors » (it goes without saying that « professors » are to be found in all walks of life).

The work of three painters and photographer is presented here: the first is Matta, labelled « surrealist » by the world's major art galleries, and whose verbal inventiveness reaches a climax in the series of improvisations and paintings created around the verb « américquer ». The second is Christine Rheys's photographs and haunting texts, a blank reverie on the Parisian *passages*. Yves Rouvre, for his part, was appreciated by the connoisseurs, and in particular by Daniel-Henry Kahnweiler who was to take him in at the Galerie from 1953 until his death in 1996. He counted among his friends Georges Limbour, André Masson and Tal Coat, as well as Alberto Giacometti. It can be said that Rouvre works with the elements – the sun, water, trees –, and aims to represent them with his sensitivity and craft alone. Whereas Matta *speaks* through the movement and the very moment that he paints. He needs the same sense of intoxication, whose roots go very deep, as a spur.

Poetry is present throughout. An echo of the critical texts can be heard in previously unpublished works. Thus Jacques Dupin has contributed a poem which provides an image for Seiji Marukawa's meditation on his work. Bernard Noël and Monique Frénaud, with Jean-Yves Debreuille's help, encompass Steven Winspur's study. The whole is completed by one of our friends, the young poet Jean-Pierre Zubiare.

As usual, the volume is open to other languages thanks to the generosity of talented translators. Linked to *L'Esprit nouveau*, the short works of the Peruvian Carlos Oquendo de Amat who died in 1936, aged thirty-one, can be read in French for the first time in their entirety. Closer to us in time, Orides Fontela, the Brazilian poet who died less than a year ago, expresses forcefully the vanity of meaning as both construction and disintegration.

J.C. translated by John Baker